



le **Soleil**
dans la Main • ONG

PARTAGER EST À LA PORTÉE DE **TOUS**

Chronique d'une nuit dans la rue:
la vie de Boni et de sa bande d'enfants

ONG - D Le Soleil dans la Main

48, Duerfstrooss,
L-9696 Winseler (Luxembourg)
Tél: (+352) 621 56 12 61
contact@asdm.lu



www.soleil.lu

Coordonnées bancaires pour les dons ns

BCEE: LU74 0019 1955 6943 7000

BIC: BCEELULL



payconiq

Le Soleil dans La Main met en place un service pour apporter une réponse psychologique, communautaire et sécuritaire aux enfants en situation de rue dans les villes de Koudougou et Kongoussi.

C'est une nuit incertaine de janvier dans la ville de Koudougou. Emile et Napon ignorent ce qu'ils vont trouver, mais ils se préparent à tout : bouillie, premiers secours, lampes torches et gilets avec le logo de l'ONG Le Soleil dans La Main. Napon est le Chef de Service de la Solidarité Communale et Agent Permanent du Service Social d'Encadrement et de Protection de l'Enfant, et Emile, Chef de service de la Régie d'Avances de la mairie de Koudougou et Agent à Temps Partiel du Service Social d'Encadrement et de Protection de l'Enfant. Ce soir, ils n'ont pas beaucoup d'espoir. Cela fait un moment qu'ils n'ont pas vu les enfants. Où sont-ils passés ? se demandent-ils.

Aujourd'hui, c'est jour de maraude, ce qui signifie partir à la recherche des enfants en situation de rue dans la troisième plus grande ville du pays. "Voyons si on les trouve ce soir", soupire Napon.

Ce qui pourrait sembler une bonne nouvelle ne l'est pas. Que les enfants ne soient plus dans la rue ne signifie pas qu'ils n'existent plus. Cela veut dire que quelqu'un les a chassés de leurs lieux habituels. Avec l'insécurité qui règne dans le pays, les groupes d'autodéfense ne veulent plus voir des gens errer sans but dans la ville. Les enfants des rues sont perçus comme de petits bandits.

Cette situation inquiète les services sociaux de la mairie de Koudougou qui, avec le soutien technique de Le Soleil dans La Main, ont créé l'équipe mobile d'aide communale pour la Protection de l'Enfant. Ils organisent aussi des formations de sensibilisation auprès des forces de l'ordre afin de créer



Lors des maraudes, certains enfants reçoivent des soins médicaux

un dialogue de confiance entre les enfants en situation de rue et ceux censés les protéger en cas d'agression ou de violence.

C'est pourquoi, depuis quelque temps, les enfants ne se retrouvent plus aux endroits habituels : ni à la gare routière, ni dans le quartier de Dapoya, ni près de la grande mosquée. Ils sont désormais dispersés et cachés dans la ville. Qui sont ces enfants ? Pourquoi ont-ils fui leur maison ? Quelles raisons les ont poussés à vivre ainsi ?

Cartographier la vie dans la rue

Deux jours par semaine, l'équipe d'aide composée de Napon et Emile deux travailleurs sociaux issus de la mairie, Laurencia, un agent de santé et docteur Sandra la psychologue sillonnent la ville de Koudougou à moto avec un objectif : retrouver les enfants en situation de rue. Leur travail consiste à les identifier pour assurer un suivi : qui

sont-ils, que mangent-ils, où dorment-ils, de quoi ont-ils besoin, pourquoi ont-ils quitté leur foyer ? "C'est un travail pour l'avenir du pays. Si on les laisse livrés à eux-mêmes, ils finiront par devenir des délinquants, car c'est ce qu'ils apprennent dans la rue", explique Napon depuis son bureau, situé dans le bâtiment du Service Social Communal, rénové en 2019 par Le Soleil dans La Main avec l'appui du MAE Luxembourg. "Nous sommes très heureux car Le Soleil a une vision de réinsertion sociale que d'autres ONG n'ont pas, ajoute Emmanuel Yaméogo, Directeur du Développement Social de la mairie de Koudougou.

Autrefois en ruine, ce bâtiment abrite désormais le Service Social Communal, où l'équipe de Napon travaille et où les enfants se regroupent en journée. Dans le jardin, il y a un tableau noir, un baby-foot, ainsi que des bassines pour laver le linge, se doucher et se reposer. Une psychologue est là pour écouter et accompagner les enfants.

L'objectif de ce service municipal, soutenu financièrement et techniquement par Le Soleil dans La Main, est de réintégrer les enfants dans leur famille ou un cadre sécurisé. En attendant, ils sont suivis presque quotidiennement pour les aider à ne pas sombrer dans la drogue, la violence ou la criminalité.

Mais cela fait plusieurs jours que les enfants ne viennent plus au centre, et Napon et Emile ne les trouvent plus dans la rue. "En moyenne, nous accueillons 7 à 8 enfants par jour au centre social communal, mais ces dernières semaines, nous sommes seuls. Ils sont quelque part, mais nous ne les avons plus sous contrôle", s'inquiète Napon.

La maraude qui a tout changé

La maraude commence à 21h à la gare routière de Koudougou. Napon éclaire les coins sombres avec une lampe de poche à la recherche d'une présence. Il s'approche d'un immense arbre. Parmi les racines, il trouve des vêtements. Tu vois, c'est un lit, dit-il en désignant des morceaux de tissu entassés. Quelqu'un dort ici d'habitude, mais il est sûrement parti chercher de la nourriture. Napon est découragé, mais il ignore encore que l'apparition de Boni, fredonnant une chanson, va marquer le début d'une nuit riche en rencontres.

Boni surgit de l'ombre sur la Place de la Nation. Il porte un pantalon bleu marine couvert de poussière et des sandales usées. Il danse en rythme avec la musique qui sort d'un

haut-parleur. Devant Napon et Emile, il croise les bras et esquisse un sourire. L'infirmière engage la conversation :

- Comment vas-tu ? De quoi as-tu besoin ? dit l'infirmière. Deux adolescents s'approchent alors des éducateurs.

- Vous nous connaissez ? demandent-ils. L'un d'eux prétend être le «PDG des enfants des rues» et dit savoir où ils se cachent.

Napon, qui connaît les codes de la rue, le respecte et lui demande d'appeler les enfants.

- Pas de problème, je suis le PDG, répond-il.

Quelques minutes plus tard, un groupe de dix enfants



Les agents sociaux échangent avec un groupe d'enfants lors de la maraude

apparaît. L'un, tout petit, porte un maillot de Messi. Un autre, une casquette noire devenue blanche de poussière. Un autre encore souffre visiblement d'une maladie : il ne peut pas parler et bave en permanence. "La rue est un autre monde. Ce que toi tu considères comme une règle, pour eux ne l'est pas. Ils vivent selon un autre système", explique Napon. Certains enfants finissent exploités dans les sites d'orpillage ou d'agriculture, de gardiennage de bétail, d'autres disparaissent...

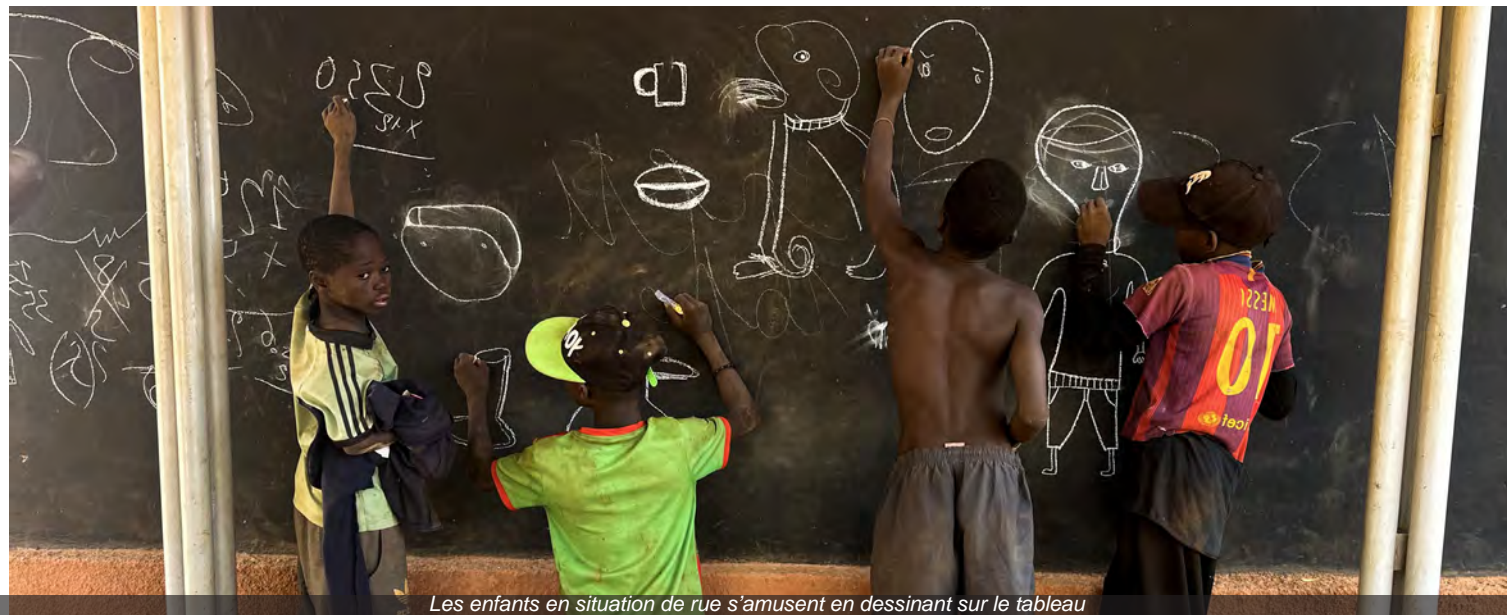
Emile et Napon parlent avec le groupe de garçons dirigé



Les enfants font leur lessive en toute commodité au sein du Service Social



L'accueil de jour au Service Social de Koudougou: lessive, jeux, douches, entretiens psychologiques



Les enfants en situation de rue s'amuse en dessinant sur le tableau

par le PDG de la rue.

«Demain, vous pouvez venir au centre social communal», leur dit Emile, tout en leur distribuant deux sachets de bouillie à chacun. Tous acquiescent de la tête. Ils sentent mauvais, sont mal habillés et ont besoin de laver leurs vêtements. Ils écouteront Emile et viendront demain au centre social. Mais la nuit ne fait que commencer.

Avant de poursuivre, il faut passer saluer une femme qui tient un stand de nourriture dans la rue et qui s'occupe des enfants en situation de rue lorsqu'ils n'ont rien à manger ou sont malades. Elle est aussi un regard attentif qui peut prévenir les services sociaux en cas de problème. Napon et Emile sont contents, car cela faisait plusieurs jours qu'ils n'avaient pas pu parler avec les enfants. « Nous connaissons Boli depuis longtemps et aujourd'hui, son souci principal est de suivre une formation, mais il ne veut pas retourner chez lui, et sans cela, nous ne pouvons pas l'aider», explique Napon.

Le parcours continue maintenant en direction de la mosquée centrale de la ville.

Là, un garçon reconnaît le chauffeur de l'ONG Le Soleil dans la Main. Il avait été un enfant du Centre Noomdo. Parfois, même avec tous les efforts, certaines situations sont extrêmement complexes, et sortir d'une dynamique destructrice est presque impossible. Il est de retour dans la rue et se souvient avec émotion de Noomdo. Le garçon, qui a environ dix-huit ans, dit qu'il a faim. On lui donne un sachet de bouillie, et ils discutent de tout et de rien. Napon en profite pour lui demander comment va sa vie et à quoi il occupe ses journées. Il ne répond pas. Il est là, dans la rue, et remercie simplement la visite.

Noomdo est un centre pour les enfants en danger ou en

grande vulnérabilité. Tous les éducateurs s'accordent à dire qu'il faut être très prudent quant aux enfants qui y sont admis, car certains peuvent introduire des comportements perturbateurs qui compromettent la vie en communauté et le processus de réinsertion sociale et si possible familiale des autres enfants déjà présents à Noomdo.

“Les enfants des rues ne peuvent pas être intégrés directement à Noomdo, car ils risquent d'influencer rapidement les autres, de changer les règles”, explique Napon. Ce sont des enfants qui ont vécu un cauchemar dans la rue et qui savent se débrouiller dans toutes les situations, mais ils n'ont pas appris à respecter les normes”, explique Napon.



Un enfant prends sa toilette gaiement

La maraude prend fin à 23h, au même endroit où elle a commencé : le service social communal. Les professionnels se réunissent pour un court débriefing. Aujourd'hui, ils ont retrouvé 16 enfants, alors que cela faisait des semaines qu'ils avaient disparu. "Espérons qu'ils viendront nous voir demain", ajoute Emile.

Bonjour Koudougou!

«Soleil est l'ONG qui investit le plus dans la ville de Koudougou», explique Emmanuel Yaméogo, Directeur du Développement Social de la Mairie de Koudougou. Son inquiétude ? Que faire lorsque le projet prendra fin en 2026 ? «Nous essayons d'élargir le budget pour pouvoir continuer la réinsertion sociale des enfants en situation de rue», affirme-t-il.

Les enfants en situation de rue sont «abandonnés», dit Yaméogo. Certains ont perdu tout contact avec leur famille et, bien qu'ils se trouvent aujourd'hui à Koudougou, ils peuvent venir d'autres villes. «La plupart ont vécu des séparations familiales, ont perdu leur mère ou leur père et se sont retrouvés seuls dans des endroits où ils ont été réduits à l'esclavage et soumis à de nombreuses violences. C'est pour cela qu'ils décident de partir», explique Yaméogo. Même s'il n'existe pas de chiffre précis sur leur nombre, «ils sont nombreux», dit-il. «Je connais un enfant, aujourd'hui un jeune qui vit dans la rue. Une fois, je lui ai demandé pourquoi il restait là, et il m'a répondu que tant qu'il n'aurait pas retrouvé sa mère, il ne voulait pas retourner dans sa famille». Sa mère avait disparu du jour au lendemain, sans laisser de nouvelles. Sa vie en avait été bouleversée à jamais, et son seul objectif était, un jour, de la retrouver. Il y a autant de raisons que d'enfants dans la rue. Chacun a une histoire différente, mais tous ont été abandonnés à un moment donné.

Koudougou s'éveille une fois de plus. Le va-et-vient des travailleurs et des femmes qui s'installent pour vendre anime les rues de la ville. Entre les motos qui filent dans tous les sens, les petits stands de café et les boutiques qui ouvrent leurs portes, Boni et sa bande d'amis se faufilent jusqu'au Service Social Communal, comme ils l'avaient promis hier soir à Emile.

On ne sait pas ce qu'ils ont vécu durant la nuit, ce qu'ils ont vu ni même s'ils ont mangé. Mais ce matin, ils arrivent au



Emile prend le temps d'écouter chaque enfant

centre, prennent des craies et commencent à dessiner au tableau. Boni esquisse un enfant au visage apeuré. Le petit Messi dessine un garçon avec une croix autour du cou. Celui avec la casquette marquée «Yo!» dessine un chien avec une assiette et une tasse pour manger. Un quatrième enfant fait des calculs mathématiques.

Hier soir, ils cherchaient un moyen de survivre dans la rue. Ce matin, ce ne sont que des enfants redevenus enfants. Comme le répète depuis des années David Demange co-directeur de l'ONG Soleil, depuis la création de ce service dont il est l'initiateur, inspiré du Centre d'accueil du Samu Social à Ouagadougou, « un enfant n'est pas dans la rue de par sa faute mais bien du fait de problèmes d'adultes ». Un enfant doit jouer, se sentir en sécurité, entretenir la confiance avec des adultes, apprendre les bons gestes de la vie pour se développer et c'est ce que propose ce petit havre de paix pour les enfants.

Emile leur prépare des seaux pour se doucher et laver leurs vêtements. Après la douche, certains prennent un tapis, s'allongent au sol et plongent dans un sommeil profond en toute sécurité. D'autres demandent à parler avec Emile. Peut-être pour évoquer une inquiétude, ou pour confier un rêve enfoui sous les blessures que la rue creuse un peu plus chaque jour. Yaméogo affirme que «les enfants en situation de rue sont un problème communautaire, et que la rue ne sera jamais un endroit où éduquer un enfant».

Koudougou, le 02 février 2025